

d'Europe, France exceptée, 161 ; Amérique du Nord et Canada, 129 ; exportation des pays d'élevage, 630 millions de kilog. (Australie, 293 ; Cap, 43, Plata et Uruguay, 210 ; autres pays hors d'Europe, 84).

3o La laine brute jetée sur le marché s'est répartie de la manière suivante : Grande-Bretagne, 235,500,000 kil. ; continent d'Europe, 592,500,000 kil. ; Amérique du Nord, 197 millions de kil.

Un développement continu se manifeste dans l'industrie lainière de la Grande Bretagne et du continent d'Europe. Celle des Etats-Unis progresse aussi, mais par saccades.

La consommation moyenne de laine lavée à fond par tête d'habitant, en Europe et dans l'Amérique du Nord, est de 1 kil. 273. Elle augmente, mais avec une certaine lenteur.

4o On estime à 264,400,000 kilog. le poids de la laine, à l'état brut, retenue en France : toute française, 43 millions de kildg. ; laines d'importation, 189,200,000 kilog. ; laines de peaux importées, 30,500,000 kil. ; laine des moutons importés vivants, 1,700,000 k. Nous n'avons gardé que 234 millions de kilog. en 1895, 253 millions en 1894 et 253 millions également en 1893.

La quantité de laines lavée à fond mise à la disposition de nos manufactures a été de 109 millions de kil. en 1896, contre 96 millions en 1895, 103 millions en 1894 et 105 millions en 1893. Si l'on envisage l'ensemble de plusieurs années, la moyenne est de 100 à 105 millions de kilog., correspondant à une valeur de 350 millions de francs.

5o L'année 1896 s'était d'abord annoncée sous les auspices les plus favorables pour le commerce des laines, dont les cours avaient monté de 10 0/0. Mais, à partir du mois de mai, les affaires américaines ont fait défaut et le terrain gagné a été presque complètement perdu.

Coton.—La récolte du coton dans le monde, en 1896, peut être évaluée à 15 millions de balles de 400 livres (180 kilog., poids net), au lieu de 18,200,000 balles en 1895. Elle s'est répartie de la manière suivante :

Amérique du Nord, 8,370,000 balles ; Indes anglaises, 2,765,000 balles ; Chine-Corée, 1,600,000 balles ; Egypte, 1,240,000 balles ; autres pays producteurs, 1,045,000 balles. Cette récolte correspond à un poids de 2,700 millions de kilog. ; la moyenne des deux dernières années a atteint 3 milliards de kilog.

Aux Etats-Unis, tandis que la campagne 1894-1895 avait, donné 10,530,000 balles de 400 livres (200

kil. poids net). la campagne 1895-1896 n'en a fourni que 7,500,000.

Cette diminution de récolte tient à la réduction de la surface cultivée et aux conditions climatologiques défavorables. Actuellement, la culture du coton aux Etats-Unis occupe environ 9,500,000 hectares, superficie notablement supérieure à celle de la culture du blé en France.

Nous n'avons importé que 162 millions de kilos, valant 167 millions de francs, tandis que les entrées de 1895 s'étaient élevées à 178 millions de kilos, représentant à peu près la même valeur. D'autre part, notre exportation est descendue de 39 millions de kilos (33 millions de franc) à 30 millions de kilos (25 millions de francs).

Sur les 162 millions de kilog., qui constituent nos entrées, 116 millions et demi sont venus des Etats-Unis, 16 millions et demi des Indes anglaises, 14 millions de l'Egypte. Nos principales ventes se sont faites en Allemagne, en Belgique, en Italie et en Suisse.

La quantité de coton restée en France s'est abaissée de 139 millions de kilog. en 1895 à 133 millions de kilog. en 1896. Toutefois, pense qu'en égard aux stocks, la consommation de nos manufactures n'a pas dû s'écarter beaucoup de 145 millions de kilog.

Dans les premiers mois, les cours ont baissé lentement ; la dépression s'est accentuée en juillet et août ; puis un relèvement s'est produit dans le dernier trimestre, et finalement les prix moyens ont été supérieurs à ceux de 1895.

PISCICULTURE, 1896

RAPPORT DU PROFESSEUR EDOUARD E. PRINCE, COMMISSAIRE ET INSPECTEUR GÉNÉRAL DES PÊCHERIES DU CANADA POUR L'ANNÉE 1896.

Dans mon dernier rapport j'ai eu la satisfaction de dire que les résultats des opérations de la saison (1895) excédaient ceux de n'importe quelle année précédente, et que la production des alevins avait été plus considérable que jamais, bien que j'aie pris des mesures pour assurer une plus grande économie dans les dépenses des différents établissements ichtyogéniques sous le contrôle du département. Je n'ai pas cessé d'opérer de grandes économies, tout en activant les opérations piscicoles durant l'année qui vient de finir, et je suis heureux de déclarer que, grâce à l'énergie et au zèle déployés par les

directeurs des différentes piscicultures et par leur personnel, le succès des résultats obtenus n'a jamais été surpassé. Naturellement, bien que l'on ne puisse pas espérer la répétition du nombre phénoménal d'alevins distribués l'année dernière, c'est-à-dire 294,040,000, sinon en augmentant les dépenses, il y a cependant lieu de se féliciter que la production des alevins en 1891 ait dépassé de beaucoup celle de n'importe quelle année avant 1896. La quantité totale de fretin distribué en 1892 a été de 135,959,500, et celle distribuée cette année n'a pas été de moins de 202,959,500. La moyenne de la production annuelle, dans les établissements ichtyogéniques du département pendant les dix dernières années, a été de 143,000,000,—de sorte que la production de la présente année excède la moyenne par plus de cinquante millions. De tels résultats sont des plus satisfaisants, comparés à ceux obtenus dans d'autres pays dont les dépenses annuelles sont beaucoup plus fortes. Aux Etats-Unis les dépenses annuelles des différents Etats s'élèvent approximativement à \$180,000 ; celles de la commission des pêcheries de Washington à pas moins de \$150,000. Le chiffre total de ces différentes dépenses est six fois plus élevé que celui de notre département, bien que les résultats, c'est-à-dire la production des alevins, ne soient pas quatre fois autant qu'ils le disent. En d'autres termes nos résultats sont 150 pour 100 supérieurs à ceux obtenus chez nos voisins, vu qu'ils distribuent 3,000 alevins pour chaque dollar, tandis qu'ici nous en distribuons près de 7,500 pour la même somme. Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'il ne peut pas y avoir de preuves plus évidentes de l'activité des établissements ichtyogéniques du Canada. La plupart des employés de ces établissements ont été dressés par le précédent surintendant des opérations piscicoles (M. Samuel Wilmot), dont j'ai mentionné la retraite du service dans mon dernier rapport.

A part les établissements de pisciculture officiels du Dominion, il se fait au Canada plusieurs tentatives de production artificielle du poisson. Mais elles ne sont risquées que dans un but commercial, par conséquent, sur un espace limité. Les provinces n'ont fait aucun effort systématique pour approvisionner les eaux des îles par le moyen de pisciculture ; mais un nombre sans cesse croissant de demandes de renseignements et d'instructions pratiques sur l'incubation et l'élevage de la truite et des autres poissons ont été envoyées